

LES VACANCES...OUI, MAIS POUR QUOI FAIRE ?

Spontanément, le mot vacances s'oppose au mot travail. Pour les jeunes écoliers et pas seulement, c'est le temps rêvé et longuement attendu, une libération du labeur comme de la routine.

Mais avant que la scolarisation ne se généralise, pas question de vacances. De même, le travail, au sens où nous l'entendons couramment, est le travail salarié qui apparaît au milieu du 19e avec la révolution industrielle. Dès lors, ce concept est neuf au regard de l'histoire de l'humanité et marque une grande rupture modifiant considérablement l'organisation sociale : des journées avec et des journées sans ; avec l'espoir secret que les journées sans travail se multiplient !

Avant l'irruption de la révolution industrielle, cette césure de rythme n'existait guère. En effet, l'immense majorité des Français vivaient dans le monde rural, ils produisaient directement ce dont ils avaient besoin, suivant les saisons. Le travail était très inégalement réparti tout au long de l'année avec des temps forts lors des moissons ou des vendanges, mais la notion de travail elle-même n'a guère de sens et encore moins celle de vacances. On travaille pour produire ce dont on a besoin et en dehors de quelques objets, toute la vie du village se fait en dehors du monde marchand. Pas question de salaire -prix de la force de travail- et pas question de vacances. Dès lors, la notion de vacances est intrinsèquement liée à l'émergence du salariat voici deux siècles.

Cependant, notamment en France, les nobles ne devaient pas produire ou commercer car cet ordre était par nature oisif : travailler était déchoir, c'était tout simplement ce que l'on nomme

communément déroger. D'où un mode de vie en alternance : en ville, dans leur hôtel particulier à la mauvaise saison ; à la campagne, dans leur château durant la belle saison. Au XIXe, suite à la Révolution Française qui a vu l'effondrement des trois ordres et la montée en puissance des roturiers aisés, bon nombre de bourgeois ont cherché à vivre noblement. Prendre des vacances, c'était montrer que l'on était au-dessus des travailleurs, que l'on se distinguait d'eux. Aussi, le terme vacance devient marqueur tant social que symbolique car à une société d'ordres figés succède une société de classes, elles, en éternelle mouvance. La classe des possédants achète des maisons à la campagne pour y passer des vacances. D'où ce mot car la résidence principale durant cette période est laissée vacante. En définitive au XIXe siècle, les enfants de la bourgeoisie et de l'aristocratie, qui étaient alors pratiquement les seuls à fréquenter les collèges et les lycées, rejoignent donc leur famille en été pour

participer, non pas aux travaux des champs, mais à des réseaux de vie sociale qui se nouent en particulier autour de la chasse. D'ailleurs, au début du XIXe siècle, les grandes vacances de l'enseignement secondaire s'étendaient du 15 août au 1er octobre : elles coïncidaient avec le temps de la chasse. Ce n'est qu'en 1959 que les grandes vacances sont déplacées dans leur ensemble au début du mois de juillet pour finir à la mi-septembre. Progressivement, les vacances se banalisent et s'intensifient en durée avec l'apparition au cours du XXe siècle des vacances de Noël et des vacances de Pâques.

Mais revenons à la vie des travailleurs, et aux conditions de vie particulièrement



rudes fin XIXe siècle... Durée du travail, dureté du travail et bien évidemment pas de congés payés. Ce n'est qu'en 1936 avec le gouvernement du Front populaire que les premiers congés payés, deux semaines, sont généralisés et deviennent un droit fondamental. Qui n'a pas dans la mémoire collective souvenir d'ouvriers découvrant les joies de la mer, véritable révolution culturelle ? C'est le lancement d'un processus : La troisième semaine est mise en place en 1956, la quatrième et cinquième semaine respectivement en 1969 et 1981. Puis viennent des RTT (Récupération du Temps de Travail) ! Et dès lors les vacances deviennent un moment où l'on bouge, où l'on voyage très souvent pour rejoindre sa province d'origine et retrouver sa famille. Elles sont donc désormais un temps de non travail durant lequel on peut se retrouver en famille ou entre amis et surtout vivre un rythme choisi différent.

Au lendemain de la guerre, des associations familiales, des municipalités ou des comités d'entreprise ont développé des résidences pour faciliter l'accès des familles à la mer ou à la montagne. Le camping a connu un succès dû à son faible coût et l'essor de l'automobile et de la caravane ont également été un moyen de partir en vacances. Il n'en reste pas moins vrai que pour de nombreuses professions et notamment les agriculteurs, les vacances sont plus un rêve qu'une réalité !

Les vacances sont devenues un produit de consommation courante à partir des fameuses Trente Glorieuses. Avec le développement des médias et de la publicité, elles deviennent en effet une exigence incontournable bien qu'elle reste inaccessible, pour diverses raisons, pour environ un foyer sur trois en 2009 en France... Les vacances revêtent toujours un

parfum de fantasme virant souvent à la frustration dans notre société de consommation.

Une question brûle dès lors nos lèvres : Des vacances, oui mais pour quoi faire ? Cultiver l'oisiveté ou se vautrer dans le désœuvrement ? Un vrai temps de ressourcement, de solidarité, ou un temps de consommation effrénée ? Soif de soleil et hédonisme des corps bronzés à la plastique parfaite ? Certes ! Mais aussi la possibilité de vivre autrement, de retrouver la nature, de se cultiver et de pouvoir se parler, un temps aussi pour le silence et la spiritualité.

Deux éclairages sont précieux afin d'approfondir le sens que nous donnons à cette expression : « partir en vacances ».

Tout d'abord, l'enjeu de la solidarité avec ceux qui ne partent pas ou ne sont jamais partis, les oubliés des vacances en raison de revenus trop faibles, de la précarité, du chômage ou de l'exclusion, ou des exigences du métier. Les médias nous abreuvent d'images montrant les bouchons sur les routes, mais ne parlent que très rarement de ceux qui ne peuvent bouger. Ou qui restent à la recherche d'un CDD de quelques semaines... Ou qui doivent veiller sur l'exploitation ou l'atelier...

Ensuite, on peut se demander comment les vacances s'insèrent dans notre temps de vie : travaillons-nous 11 mois pour profiter du 12^{ème} ? À l'instar des soixante-huitards remettant en cause le travail par leur fameuse formule, « réussir sa vie, c'est perdre son temps à la gagner » ? D'un côté le trop plein, même si le « travail » est censé être passionnant, de l'autre le grand vide, que l'on cherchera à combler en multipliant les activités et en continuant à remplir au maximum l'agenda.

N'y a-t-il pas un équilibre général dans lequel fraternité, solidarité, vie de famille, découvertes multiples et variées, intériorité,



peuvent trouver leur place ? Tout au long de l'année, le temps fort des vacances peut alors prendre tout son sens. Pour faire des

vacances une révélation, de soi à soi et de soi avec l'autre comme avec le monde !*

Jean-François MÉZÈIERES

TÉMOIGNAGES

Vacances.

La seule évocation de ce mot fait naître des étoiles dans mes yeux ! C'est une promesse et puis une attente. Je suis de ceux qui, à peine rentrés de leurs vacances, préparent les suivantes.

Où irons-nous ? Avec qui ? Prendrons l'avion, le train ? Hôtel ou location ? Je planifie laissant malgré tout une petite place au hasard pour décider, au gré de nos découvertes de nous attarder un jour de plus, ici ou là.

Et puis, le jour J est là. Vite ! Il faut larguer les amarres, mettre de la distance avec notre quotidien. Ce voyage aller est délicieux. Il nous transporte vers des lieux inconnus, vers des rencontres dont nous sommes certains qu'elles nous enchanteront. Nous en venons même à souhaiter qu'un aléa prolonge ce voyage et fasse durer cette attente de l'ailleurs.

À peine débarqués, nous avançons les yeux grands ouverts, les sens aux aguets pour déceler les odeurs, les bruits, les voix, la vie qui nous accueillent. Nous sommes des étrangers et nous cherchons à comprendre comment l'on vit en ce pays, cette région. Quelle est l'âme de ce peuple ? Quelle est sa culture ? Quelles épreuves a-t-il traversées ?

Ces voyages sont souvent trop courts pour aller au fond des choses. Cinq semaines de congés, gagnées de haute lutte par nos aînés, ne suffisent pas à éteindre notre soif d'autre chose mais ces ruptures dans nos vies tourbillonnantes sont salutaires. Elles permettent le lâcher prise qui rend notre

ordinaire plus supportable. Elles nous permettent de remettre de l'ordre dans nos priorités et, parfois, de toucher, pendant un instant, au bonheur et à la sérénité.

Thierry

Interview de Dominique, exploitante agricole à Charny (Yonne) :

On essaye de prendre une semaine de vacances chaque année. Déjà pour que les enfants voient autre chose que la ferme. Donc on partait toujours la dernière semaine d'Août ; et maintenant qu'ils sont grands, on prend plutôt début Septembre. Ça fait trente ans que je suis à la ferme. Au début, on ne prenait pas de vacances. La première fois qu'on est parti c'est quand Maël

[ndi : fils de Dominique et Daniel] avait 8 ans, on est parti un week-end au zoo de Beauval.

Ce n'est pas facile de se faire remplacer. Et puis, on n'avait pas le choix au début car on se partageait le salarié avec un autre exploitant qui lui en avait besoin début Août et nous, on ne pouvait l'avoir que la deuxième quinzaine, c'était comme ça, il ne voulait pas en démordre donc c'était un peu la course car Daniel rentrait vite la paille pour pouvoir partir le lendemain matin. On n'avait pas le choix. Mais c'était bien, c'était un moment précieux en famille. Et maintenant quand on regarde les photos on se dit c'était des belles vacances ! Et maintenant que les enfants sont grands ils partent en vacances de leur côté. Il est arrivé que Maël (notre fils) nous remplace



mais on est quand même deux sur l'exploitation donc ça fait deux salaires. Il comme il est parti, on est obligé de prendre un salarié.

Oui, une semaine, c'est vraiment juste car on veut faire plein de choses, visiter un endroit tous les jours. On part en chambre d'hôtes ou à l'hôtel, le moins cher. On réservait quand il y avait les enfants mais aujourd'hui on réserve seulement la première chambre et maintenant avec le téléphone portable, j'appelle en fin de journée et comme on n'a pas de destination fixe, c'est assez facile. On n'est pas à 20 km prêt. Et puis on préfère l'hôtel comme ça on est en tête à tête, incognito ; parce que tu vois en chambre d'hôtes, on est obligé de parler. On a été en chambre d'hôtes avec les enfants, c'est vrai que c'est convivial et c'était bien pour eux mais bon, nous aussi on fait chambre d'hôtes ici, alors on préfère partir à l'hôtel, ça nous change !

Une fois on est tombé dans une chambre d'hôtes avec une dame qui critiquait les agriculteurs qui polluaient alors, du coup on

faut nourrir les vaches, faire la traite. Et

s'est regardé avec Daniel, on n'a rien dit. C'était des gens charmants mais qui n'aimaient pas leur voisin agriculteur qui avait des vaches qui sentaient mauvais !

C'est vrai qu'on aimerait bien partir une autre semaine, une semaine l'hiver, ce serait bien. Bon là, on est parti 2 jours, on a pris quelqu'un pour quatre traites. On n'a pas le service de remplacement, c'est très cher le service de remplacement : on l'a pris une fois. Le gars venait d'Auxerre* il venait faire la traite du matin, il repartait à midi pour revenir à 17h, donc on avait 4 trajets par jour, plus les heures faites ici. On a dit « c'est terminé, c'est pas possible ! » Et puis, on ne connaît pas toujours les gens. Il faut que les vaches donnent leur lait : si c'est quelqu'un qui les gronde un peu elles se mettent en arrière et c'est pas facile.

(*50km de distance)

Dominique ACKERMANN.

Les vacances sont toujours un moment important. Depuis que je suis toute petite, elles sont l'occasion de revoir une grand-mère, une amie d'enfance... En grandissant, elles sont devenues le temps de l'émancipation, la prise de liberté qui ne dure qu'un été... Aujourd'hui, je suis professeur et les vacances sont toujours aussi importantes. Je suis donc de nouveau à l'école et, même si ce n'est pas tout à fait la même chose, j'ai toujours un rapport particulier aux vacances. Elles sont pour moi l'occasion de rentrer chez moi. C'est le jeu, quand on est jeune prof, il est rare de pouvoir trouver un poste près de chez soi... Bien souvent, on se retrouve projeté en région parisienne. Alors les vacances, c'est cet ami qu'on redoute de voir arriver parce qu'on a pas terminé tout ce qu'on pensait avoir le temps de faire avant qu'il arrive mais qu'on a en même temps hâte de voir arriver. Pour moi, c'est le départ vers le sud, le retour près de mon amoureux, mes parents, mes amis... C'est la liberté de les voir quand je veux, de ne pas avoir à remonter vite le lundi. Au final, je retrouve aujourd'hui la même excitation que lorsque j'étais adolescente ! Vivent les vacances !

Candice Bonnet

